

Pratiques culturelles de futures enseignantes du primaire

Martine Mottet

Number 146, Summer 2007

La culture et la langue

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46583ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mottet, M. (2007). Pratiques culturelles de futures enseignantes du primaire. *Québec français*, (146), 74–76.



Pratiques culturelles de futures enseignantes du primaire

par Martine Mottet*

Didactique du français et culture vont naturellement de pair. Dans un contexte de formation des enseignants du primaire, il nous paraît indispensable de savoir de quoi est composée leur culture. Quels sont leurs intérêts, leurs pratiques culturelles ? Nous tenterons de répondre à ces questions en présentant une partie des résultats d'une enquête menée auprès de 57 étudiants, âgés en moyenne de 22 ans et inscrits en deuxième année du baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement primaire d'une université de la métropole. Comme 56 d'entre eux étaient des femmes, nous choisissons de parler d'elles au féminin, surtout que leur sexe ne nous semble pas étranger à certains de leurs choix culturels, comme nous le verrons plus loin.

Une culture et des sources culturelles non classiques

Comme les jeunes adultes de leur âge, les futures enseignantes sont peu attirées par la culture et les institutions culturelles « classiques ». Dans leurs loisirs, elles privilégient l'audiovisuel, font au numérique une plus petite place que la moyenne des jeunes Québécois¹ et boudent l'imprimé. Ainsi 79,3 % d'entre elles écoutent souvent des chansons et 62,1 % regardent souvent des films. Le visionnement d'émissions télévisées (48,3 %) est cependant en forte concurrence avec la

consultation de sites Web (43,1 %). Prennent place aux derniers rangs la lecture de documents imprimés comme les livres (37,9 %), les journaux (19 %) et les revues (14 %).

Dans leurs sorties, la musique populaire figure en première position : 55,2 % d'entre elles ont assisté à au moins deux² concerts de musique populaire au cours des douze derniers mois précédant l'étude. De plus, 31 % assisteraient plus souvent à des spectacles de musique si elles n'avaient pas de contraintes de temps ni d'argent. Dans leurs pratiques, viennent ensuite – loin derrière – les

spectacles d'humour (25,9 %) et le théâtre (20,7 %). Enfin, très peu d'entre elles ont assisté à des spectacles de danse contemporaine ou classique, à des conférences, à des lectures publiques ou à des concerts de musique classique.

Presque toutes les étudiantes affirment (par désir de conformité sociale ?) s'être rendues au moins deux fois dans une librairie ou une bibliothèque – et ce, pour des raisons autres que scolaires. Toutefois, moins du tiers d'entre elles ont fait au moins deux visites dans une exposition ou un musée consacré à l'art. Encore moins ont visité des expositions traitant de science et de technologie ; d'ailleurs, seulement 12,3 % d'entre elles cherchent souvent à s'informer à ce sujet. En revanche, si elles sont peu nombreuses à fréquenter les musées et les expositions consacrées à l'histoire ou à la culture d'un peuple, plus de la moitié ont participé au moins une fois à une activité organisée par une communauté culturelle et souhaitent voyager « pour voir comment est la vie ailleurs », « faire le tour des pays du tiers-monde » et « visiter des sites historiques ». Ainsi, non seulement sont-elles peu intéressées par la culture classique, mais elles tirent leur culture d'autres sources que les institutions classiques.

La chanson avant tout

Comme nous l'avons vu, l'écoute de chansons constitue le loisir le plus fréquent des futures enseignantes. Elles déclarent privilégier le plus souvent la musique québécoise (51,7 %) – comme s'il s'agissait d'un genre musical –, puis la musique populaire (34,5 %), le rock (32,8 %), les musiques du monde (22,4 %), le rap et le hip-hop (20,7 %), ainsi que le rhythm and blues (20,7 %). Dans l'ensemble, 89,7 % d'entre elles écoutent des chansons surtout en anglais ou autant en anglais qu'en français, ce qui signifie que la langue anglaise occupe une place importante dans leurs loisirs.

Quatre groupes ou chanteurs enregistrent près de 40 % de leurs chansons préférées en français ; ce sont, dans l'ordre, Les Cowboys fringants, Francis Cabrel, Céline Dion et Kaïn. Les dix chansons les plus populaires traitent de préoccupations sociales comme l'environnement et l'avortement, ou encore de questions plus personnelles comme les relations amoureuses et le sens donné à la vie.

Le cinéma québécois en tête d'affiche

Le cinéma figure au deuxième rang des activités préférées des étudiantes. Parmi les films qu'elles ont aimés, 47 % sont des drames (*C.R.A.Z.Y.*, *Séraphin*, *Un homme et son péché*, *Aurore*, etc.), 24 % des comédies (*Horloge biologique*, *Les Boys*, *Le dîner de cons*, etc.) et 13 % des comédies romantiques (*La grande séduction*, *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, *L'auberge espagnole*, etc.). Les salles de cinéma québécoises présentent-elles surtout des drames ou bien les étudiantes préfèrent-elles ceux-ci aux comédies ? Cela resterait à vérifier. En cinéma, comme dans tous les secteurs culturels sauf le théâtre, elles privilégient les productions québécoises parmi les œuvres de langue française. D'ailleurs, 32,8 % disent chercher souvent à s'informer à propos de la culture québécoise.

Les téléromans, mais aussi les bulletins d'information

En tête de liste de leurs émissions télévisées préférées figurent nettement les téléromans (50,6 %) comme *Rumeurs*, *Annie et ses hommes* et *4 et demie*. Suivent les émissions de variétés (24,7 %) comme *Tout le monde en parle* et, anciennement, *Fric show*. Loin derrière, en troisième et quatrième places, on trouve les documentaires (9,5 %) diffusés par *Enjeux*, *Découverte* et *Les grands reportages* par exemple, ainsi que les bulletins d'information (2,5 %). Cependant, 56,9 % des étudiantes regardent souvent les bulletins de nouvelles, ce que confirme le fait que 55,2 % d'entre elles affirment aussi s'informer souvent de l'actualité locale ou nationale et 43,1 %, de l'actualité internationale, toutes sources médiatiques confondues. Si la télévision est une source de divertissement, elle se présente aussi comme une porte ouverte sur les événements qui se produisent dans le monde.

De très faibles habitudes de lecture

Les habitudes de lecture des futures enseignantes se situent nettement sous la moyenne de celles des Québécois. Un peu plus du tiers des étudiantes, soit 37,9 %, lisent souvent des livres, tandis que 34,5 % en lisent parfois et 27,6 %, rarement. Pour confirmer leurs habitudes de lecture, nous leur avons demandé

combien de livres elles avaient lus au cours des douze derniers mois : 7 % disent avoir lu vingt livres et plus, 14 % entre dix et dix-neuf et 19,3 %, entre six et neuf. La majorité de ces étudiantes ont pourtant indiqué lire souvent des livres... Enfin, 54,4 % d'entre elles affirment avoir lu entre un et cinq livres, et 5,3 % n'en avoir lu aucun.

En comparaison, une enquête du ministère de la Culture et des Communication menée en 2004 a montré que 28,3 % des Québécois lisent vingt livres et plus par année, 26,7 % en lisent entre dix et dix-neuf, 17,8 %, entre six et neuf et 27,2 %, entre un et cinq. Selon cette étude, les femmes s'adonnent 1,5 fois de plus que les hommes à la lecture et les personnes scolarisées lisent davantage de livres. Comme notre échantillon est composé presque exclusivement de femmes, étudiantes universitaires de surcroît, nous aurions pu nous attendre à des résultats plus élevés. Notons cependant que 24,1 % des étudiantes souhaiteraient « lire plus de livres », « bouquiner » ou « acheter beaucoup de livres » si elles n'avaient pas de contrainte de temps ni d'argent (encadré).

Les futures enseignantes lisent surtout des romans policiers (54,5 %), des romans fantastiques (40 %), des biographies ou des autobiographies (30,9 %), ainsi que des romans d'amour (29,1 %). Parmi leurs livres préférés, 83,1 % sont des romans de tous genres. Parmi eux, les romans d'amour figurent au premier rang avec des auteurs comme Marc Levy et Alexandre Jardin. Les romans policiers occupent la deuxième place avec Chrystine Brouillet, Dan Brown et Agatha Christie, par exemple. Viennent ensuite les romans jeunesse, notamment les séries *Amos Daragon* (Bryan Perro), *Cas-siopée* (Michèle Marineau) et *Léon* (Annie Groovie), ainsi que le roman américain *Quatre filles et un jean* (Ann Brashares). Les romans historiques attirent aussi les futures enseignantes (comme la trilogie *Le goût du bonheur*, *Gabrielle*, *Adélaïde* et *Florent* de Marie Laberge). Les romans fantastiques occupent la dernière place ; on y trouve les incontournables séries britanniques *Harry Potter* (J.K. Rowling) et *Le Seigneur des anneaux* (J.R.R. Tolkien), ainsi que la série québécoise *Les chevaliers d'émeraude* (Anne Robillard).

Trois romanciers se détachent nettement du groupe : Marc Levy, qui imagine des histoires romantiques à saveur fantaisiste, puis Marie Laberge, qui entrelace souvent des fresques historiques et des histoires d'amour et, enfin, Chrystine Brouillet, qui construit des intrigues policières. Leurs œuvres comptent d'ailleurs pour 30,5 % de tous les livres préférés des futures enseignantes.

Loin derrière les romans viennent les essais (7 %) comme ceux de Georges Dor (*Anna braille ène shot*). Les biographies ou autobiographies (6,2 %) racontent généralement l'his-

toire de femmes violentées comme *Mariée de force* (Leïla) et *Briser le silence* (Michel Vastel et Nathalie Simard). De très rares étudiantes font référence au théâtre de Tremblay ou de Shakespeare et à la poésie de Nelligan.

Parmi les livres qu'apprécient les futures enseignantes, bien peu sont l'œuvre de « grands auteurs » : on relève ici et là les noms de Saint-Exupéry, Dumas, Gary, Kundera, Shakespeare, Simenon, Vian et, chez les Québécois, Ducharme, Nelligan et Tremblay. S'agit-il d'œuvres étudiées à l'école secondaire ou au cégep ?

Inursions dans le théâtre classique et de répertoire

Si à peine 20,7 % des étudiantes ont assisté à au moins deux pièces de théâtre au cours des douze derniers mois précédant notre étude, 32,8 % sont tout de même allées une fois au théâtre. D'ailleurs, 41,4 % souhaiteraient y aller plus souvent. En revanche, 25,7 % ont été incapables de nommer une pièce qu'elles ont aimée.

Les étudiantes ont apprécié des comédies (46,3 %) (*Le malade imaginaire*, *Broue*, etc.),

des drames (26,8 %) (*Bousille et les justes*, *Des souris et des hommes*, *L'asile de la pureté*, etc.), des comédies dramatiques (24,4 %) (*La société des loisirs*, *Mambo italiano*, etc.) et des comédies musicales (9,8 %) (*Don Juan*, *Roméo et Juliette*, etc.). Parmi leurs pièces préférées, 40 % appartiennent au théâtre classique ou de répertoire, qu'il s'agisse de Molière, de Shakespeare, du théâtre québécois ou du théâtre américain. Ont-elles vu ces pièces dans le cadre de leurs études secondaires ou collégiales ? Enfin, les comédies musicales de même que les adaptations

modernes (*L'Odyssée et Oreste : The Reality Show*) semblent leur donner l'occasion de se familiariser avec les classiques.

Des pratiques culturelles actives

Il importe également de s'interroger sur quelques-unes des pratiques culturelles des futures enseignantes, dans lesquelles elles ne sont pas spectatrices mais plutôt actrices. Près des deux tiers d'entre elles ont suivi des cours de langue et près de la moitié ont étudié l'espagnol. De plus, près de la moitié se sont inscrites à des cours en art d'interprétation, qu'il s'agisse de théâtre, de chant, de monologue, d'humour ou de lecture à haute voix. Enfin, le quart des étudiantes ont participé à des concours d'écriture ou de création littéraire ou encore d'interprétation théâtrale.

Miser sur leur bagage culturel pour élargir leurs horizons

Les œuvres de divertissement occupent une grande place dans la culture des futures enseignantes, quoique les œuvres de

réflexion n'en soient pas absentes. Les thèmes privilégiés sont souvent « féminins », comme l'amour et le romantisme, mais incluent aussi des préoccupations sociales et de la curiosité à l'égard des langues étrangères et des communautés culturelles. Les étudiantes ne semblent d'ailleurs pas éprouver de contradiction entre l'attachement qu'elles montrent envers la culture québécoise et la place qu'elles accordent à l'anglais dans les chansons qu'elles écoutent, ce qui est probablement le reflet de la mondialisation et des échanges interculturels croissants. Enfin, leur intérêt pour les arts d'interprétation, notamment pour le théâtre et pour les classiques réinventés, est à retenir. Voilà peut-être autant d'avenues à explorer pour les amener à lire davantage.

* Professeure à l'Université Laval.
Martine.Mottet@fse.ulaval.ca

Notes

- 1 Selon le Centre francophone d'informatisation des organisations (CEFRIO), en 2005, 88,3 % des Québécois de 18-24 ans ont utilisé Internet au moins une fois au cours des sept jours précédant l'enquête et ont navigué pendant 8,1 heures en moyenne par semaine dans Internet. Selon notre étude, l'utilisation d'Internet par les futures enseignantes serait moindre.
- 2 Nous avons choisi de retenir une activité si elle avait été exercée au moins deux fois dans les douze mois précédant l'enquête, car nous estimons qu'une seule occurrence ne témoigne que d'un très faible intérêt.

Références

Garon, Rosaire, *La pratique culturelle au Québec en 2004 : recueil statistique*, Québec. Direction des politiques de la recherche et du lectorat, Ministère de la Culture et des Communications, 2005, 355 p.

Mottet, Martine, *Aspects des compétences initiales de futurs maîtres en éducation préscolaire et enseignement primaire à l'égard du français oral, de la culture et de leurs interrelations*. Thèse de doctorat Montréal, Université de Montréal, 325 f.

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE 

Tous les visages d'une littérature

Gaëtan Brulotte
L'emprise



Double je

160 PAGES + 8,95 \$

Michel Tremblay
Contes pour buveurs attardés



176 PAGES + 9,95 \$

Émile Nelligan
Poésies complètes



264 PAGES + 6,95 \$

Louis Gauthier
Voyage au Portugal avec un Allemand



112 PAGES + 8,95 \$

Anne Hébert
La Torrent



192 PAGES + 8,95 \$

Louise Portal
Cap-au-Renard

Louise Portal, écrivaine



200 PAGES + 9,95 \$

Germaine Guèvremont
Le Survenant



224 PAGES + 9,95 \$

Michael Delisle
Dée

Banlieue tragique



136 PAGES + 8,95 \$

Catalogue complet : www.livres-bq.com